

L'homme chevauche un tabouret de bar et remue frénétiquement du genou. Penché sur son Smartphone, il ne prête pas attention à Mathilde qui pénètre dans la cuisine. Surprise, elle marmonne un discret bonjour mais ne reçoit en retour qu'un mouvement de tête dédaigneux. Devant l'évier, Myriam s'active, plongeant et replongeant les bras dans son seau bouillonnant. Elle tourne la tête vers Mathilde et, la serpillière fumante à la main, désigne l'inconnu d'un air goguenard. De plus en plus intriguée, Mathilde relouque discrètement le type en rangeant son sac dans le placard. Jeune, *sûrement moins de trente ans*, bronzé et très certainement adepte des salles de sport. On devine des pectoraux gonflés sous son tee-shirt et ses biceps bombent les courtes manches. Un col en V laisse entrevoir un torse imberbe. Il n'est pas vraiment beau. Avec sa petite tête, ses yeux rapprochés et son nez pointu, on dirait une autruche.

- Bon, ben, je vais promener Agio, annonce Mathilde en allant récupérer la laisse pendue près de l'entrée.

- T'as le temps, lui lance Myriam au passage. Madame n'est pas levée.

- Elle est malade ?

- Oh non, je crois pas... pouffe la femme de ménage en zieutant le bellâtre.

Au même moment, la sonnerie de l'interphone retentit.

- Tu peux ouvrir la grille, Mathilde ? C'est le taxi de ce monsieur.

Aussitôt, le type saute à terre et, sans un regard, il marmonne un vague salut avant de sortir de la cuisine. Derrière la fenêtre, les deux curieuses le regardent poireauter pendant que le taxi remonte l'allée.

- Eh ben, il est réchauffé celui-là ! En tee-shirt au mois de novembre...

- C'est qui ?

- Oh ! Un loulou.

- Un quoi ?

- Ben, un loulou, un gigolo quoi. Tu veux que je te fasse un dessin ?

Mathilde pique un fard.

- Ah... Mais, ça arrive souvent ?

- Oh, c'est par période... Parfois c'est un vrai défilé, et jamais le même ! Madame attend toujours qu'ils soient partis pour apparaître. Et moi, je dois me taper le ménage entier dans une chambre juste pour une partie de jambes en l'air ! Et faut voir dans quel état ils me la mettent, la chambre bleue...

- La chambre bleue ?

- Ben oui. Madame n'amène pas n'importe qui dans la sienne. Pour la chose, elle utilise la chambre bleue. On ne mélange pas les torchons et les serviettes.

- C'est glauque, répond Mathilde qui n'en finit plus de rougir.

- Oh ! Chacun voit midi à sa porte. Au moins elle peut choisir avec qui elle passe la nuit. Moi, ça fait trente ans que j'ai le même dans mon plumard. Des fois, j'aimerais bien y trouver un petit jeune, pour changer.

Myriam cligne de l'œil et éclate de rire, dévoilant de grandes ratiches tordues. Gênée, elle les dissimule aussitôt de sa main et, semblant regretter de s'être ainsi laissée aller, elle affiche un sérieux forcé, les mâchoires serrées. Pourtant, elle n'est jolie qu'illuminée par la gaîté. Ses joues émaciées s'épanouissent alors dans l'étirement des zygomatiques, ses yeux brillent de malice et ses lèvres pincées se libèrent de ses ruminations désenchantées. Myriam, l'espace d'un relâchement, apparaît joyeuse, enfantine et bienveillante. Mais complexée, elle se rétracte instantanément et retrouve sa posture de femme contrariée. *Comme ça, personne ne vient l'emmerder*, suppose Mathilde.

La femme de ménage ôte ses gants roses et, après un coup d'œil vers le couloir, elle murmure :

- Je plaisante. J'en voudrais pas de ces mecs. Et puis mon mari, même s'il n'est plus très sexy, je sais qu'il tient à moi et qu'il ne va pas se tailler au petit matin. L'argent n'achète pas tout. Surtout pas l'amour. Mais bon, moi ce que j'en dis... minore Myriam qui regrette d'avoir encore trop parlé.

- C'est peut-être parce qu'elle se sent seule depuis que son mari est mort.

- Oh, c'est sûr que ça a changé pas mal de choses, ne peut s'empêcher d'ajouter l'incorrigible pipelette. Déjà, la bibine. Avant, monsieur la tenait. Elle ne pouvait pas picoler comme ça toute la journée. Maintenant, y'a plus rien qui l'arrête.

Au même moment, les talons de Geneviève Arcand retentissent au loin dans l'escalier.

- Tiens, qu'est-ce que je t'avais dit ? La voilà qui rapplique, s'amuse Myriam.

Puis soudain soucieuse, elle ajoute :

- Tu ne répètes rien, hein, sinon moi je perds ma place. On est dans le même bateau, pas vrai ?

Sans attendre de réponse, elle attaque la préparation du petit déjeuner de sa patronne. Dans un ballet millimétré, elle tourbillonne de la machine à expresso au réfrigérateur avant d'enfourner deux tranches de brioche dans le toaster. Quand Geneviève Arcand apparaît dans la cuisine, son café finit de couler. Elle grimpe sur un tabouret et salue négligemment ses deux employées.

- Tiens, Mathilde, déjà là ?

- Il est quatorze heures passées, Gene.

- Vraiment ? Déjà ? bredouille-t-elle en s'étirant. Ah... Je n'ai pas dormi de la nuit ! Je suis fourbue. Et j'ai un mal de tête ! Myriam, un verre d'eau et un cachet s'il vous plaît.

- Tout de suite, madame.

- Et rangez-moi ce beurre... Ça me dégoûte.

Myriam se renfrogne mais obtempère sans broncher.

- Vous monterez faire la chambre bleue et vous n'oublierez pas de changer les draps.

- Comme d'habitude, madame.

Geneviève Arcand acquiesce distraitement sans remarquer la pointe de raillerie de sa femme de ménage. Mathilde en profite pour s'éclipser.

- Bon, ben moi je vais promener Agio.

- C'est ça. Va t'occuper du chien, répond Geneviève Arcand sans relever la tête, les yeux perdus dans son verre d'eau où un cachet effervescent pétille pour lui offrir ses premières bulles de la journée.